

les apparences contraires, sur le terrain politique le sentiment et la résolution de la grande majorité de nos diocésains catholiques insuffisamment éclairés sur les conséquences de leurs votes pour le choix des membres du Parlement. Ils se laissent persuader que la politique et la religion sont deux choses absolument distinctes et qu'il ne faut pas mêler l'une à l'autre ; de là, tendance du peuple à ne tenir aucun compte des intérêts religieux dans les affaires politiques, de là déception de ceux qui avaient vu dans l'élection un moyen immédiat de rendre à l'Eglise la plénitude de ses droits et de ses libertés.

LA FRANCE FILLE AINÉE DE L'EGLISE

« Néanmoins, le sentiment de la foi est resté immuable au fond de l'âme française. Son titre de fille aînée de l'Eglise a gardé aux yeux du peuple son prestige et tout son éclat. Le Pontife romain est écouté par tous les catholiques français comme l'organe du Christ dont il est le vicaire. Sa parole est sacrée pour eux ; sa personne vénérée, aimée de tous plus que dans aucune autre nation ; et leur fidélité ne se démentira pas, quels que soient les sacrifices qu'elle puisse leur imposer, quand ses évêques, unis par leur soumission filiale au Saint-Siège, leur feront connaître les décisions pratiques que l'encyclique annonçait déjà et pour lesquelles il plut à Votre Sainteté de prendre avis de notre assemblée. Aussi, avons-nous l'espérance, Très Saint Père, que votre bonté paternelle saura toujours distinguer entre la nation qui aime le Christ et le Pape son vicaire, et les passionnés qui font taire leur foi pour satisfaire leurs misérables ambitions. Non, mille fois non, ceux-là ne sont, ne seront jamais la France, et le jour où la démocratie française sera éclairée, elle se relèvera tout entière dans la foi de son Christ et dans l'amour de son Pape.

« C'est pourquoi nous osons vous demander, Très Saint Père de garder à notre France bien-aimée tous les droits d'avant-garde, auprès de votre personne sacrée, tous les privilèges de son protectorat des intérêts catholiques en Orient, et aussi, comme nous restons malgré tout la grande nation catholique, la joie si légitime de voir remplacer dans vos conseils éminentissimes les cardinaux que la mort nous ravit au moment où les épreuves frappaient le plus durement.